

KARINE DESTOUCHES

Objectif bonheur

Après plusieurs années dans l'hôtellerie, Karine Destouches s'est reconvertie dans un domaine qui focalise l'un des moments les plus heureux de l'existence : la photographie des nouveau-nés. Un virage à 180° qui, pour cette Kremlinoise de 55 ans, doit tout autant à sa passion des images qu'à son histoire personnelle.

Depuis les fenêtres de son appartement kremlinois, Karine Destouches a une vue plongeante sur l'arrière-cour d'une crèche. Pour celle qui depuis 22 ans s'est spécialisée dans la photographie des nouveau-nés, voilà qui ressemble à un joli clin d'œil du destin. Lorsqu'on lui en fait la remarque, l'intéressée ne paraît pas surprise. « Dans la vie, il n'y a jamais de hasard », dit-elle avec un geste fataliste, comme si son existence toute entière avait été jalonnée de ces petits signes malicieux. Pourtant, lorsqu'on remonte avec elle le parcours qui fût le sien, rien ne semblait tracé d'avance.

Absence de vocation

Née dans un milieu modeste, d'un père conducteur de métro et d'une mère gardienne d'immeuble, la petite Karine grandit sereinement dans le 14^{ème} arrondissement de Paris. Sans qu'elle sache précisément pourquoi, l'image photographique l'attire. Notamment le travail en noir et blanc des grands professionnels du domaine, tels que Robert Doisneau ou Sabine Weiss. « Les émotions qui transitent par les images m'ont toujours semblées plus fortes que les mots », note-telle aujourd'hui. Mais cet attrait précoce ne constitue pas pour elle une ligne de conduite. « Je ne savais pas trop vers quoi m'orienter, car je ne me sentais pas vraiment de vocation », reconnaît-elle. Si bien qu'une fois son bac littérature et langue en poche, la jeune femme devient réceptionniste dans un hôtel triplement étoilé, rue Delambre, le seul prérequis étant d'avoir un bon niveau d'anglais. « Le contact avec les clients, le travail en équipe, le côté familial de l'hôtel, tout ça me plaisait et je pensais avoir trouvé ma voie », analyse-t-elle. D'autant que la jeune femme y rencontre celui qui va devenir son mari. En 1995, le jeune couple s'installe au Kremlin-Bicêtre pour attendre l'arrivée de leur premier enfant. Ils s'apprennent à vivre l'un

des plus beaux moments de leur existence lorsque tout bascule.

Tsunami

L'accouchement se présente mal. L'interne hésite sur la conduite à tenir et tarde à pratiquer une césarienne. Les conséquences sont terribles : hémorragie placentaire

pour la mère, hémorragie cérébrale pour sa fille. Si on parvient *in extrémis* à leur sauver la vie, leurs ennuis ne sont pas terminés pour autant. On annonce à Karine qu'une autre grossesse pourrait lui être fatale. Pour celle qui rêvait de fonder une famille avec trois enfants, c'est « un premier coup de massue ». Quant à sa fille, Marie, les nouvelles ne sont guère meilleures. Transportée en neurochirurgie à l'hôpital Bicêtre, son état demeure instable. « L'hémorragie avait été stoppée, se souvient douloureusement Karine, mais elle continuait à avoir des saignements au cerveau. À tout moment, elle pouvait finir comme un légume. Il nous a fallu attendre ses 5 ans pour qu'on nous dise que sa situation était en bonne voie de guérison ». Vivant en permanence avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête, Karine n'y résiste pas : elle quitte son travail et plonge dans la dépression. « Cette histoire a été un tsunami qui a tout emporté : ma vie professionnelle et ma vie de couple », commente-t-elle sobrement.

Déclat

Divorcée, sans emploi, avec sa fille à charge, devant renoncer à l'hôtellerie en raison des horaires à rallonge, il lui faut rebondir. Par hasard – à moins que ce ne soit un signe du destin –, elle tombe sur une annonce : « Recherche photographe en maternité. Formation assurée. » La jeune femme postule, est prise et, après une formation photographique à Nîmes, siège de la société, elle se voit confier la responsabilité des maternités du Val-de-Marne. Objectif : photographe 250 bébés par mois. Assez vite sa douceur et sa discrétion lui permettent de gagner la confiance des jeunes mères qui lui confient les premiers clichés de leur enfant. « Travailler avec des nouveau-nés, confie Karine, j'ai tout de suite adoré. Compte tenu de mon passé, cette activité a constitué une forme de thérapie qui m'a réconciliée avec le milieu médical et comblait en moi le manque d'enfants que je n'ai pas eu. Je vivais pour ainsi dire le bonheur des autres par procuration ».

Elargir la focale

Au bout 17 ans de collaboration, cependant, la société qui l'emploie change plusieurs fois de main et l'oblige à partir. « J'avais tissé des liens très étroits avec les personnels des maternités, qui étaient pour moi comme une seconde famille, confie Karine. Devoir les quitter dans ces conditions, ça a été un arrachement ». Pour rebondir, elle s'offre une formation de retouche de photos et s'installe en indépendante en 2019... juste avant que ne survienne l'épidémie de Covid ! « Pour lancer une entreprise, on a connu mieux ! », s'amuse-t-elle. Maternité, naissances, famille, mariage : en changeant de statut, Karine a été obligée d'élargir sa focale pour proposer des photos qui lui ressemblent, à la fois simples, douces et subtiles. « Derrière la photo, il y a tout le relationnel que j'ai pu établir avec les parents, explique-t-elle. Mon objectif, c'est de laisser la trace d'un instant de bonheur fugitif. Car le bonheur, il faut le capturer quand il passe ». Et elle sait de quoi elle parle ! ■

Repères :

1968 :

Naissance à Laon (Aisne)

1989 :

Réceptionniste dans un hôtel étoilé

1995 :

Installation au Kremlin-Bicêtre

1996 :

Naissance de sa fille

2001 :

Photographe en maternité

2019 :

Photographe indépendante